

Le royaume de Daya, c'était la *Perle*, réparée, restaurée, armée d'une artillerie formidable, d'un équipage invincible et ayant pour commandant le terrible Pomponne.

Le corsaire, à partir de ce moment, affecta de se vêtir à l'orientale, Le luxe de ses habits, de ses ornements d'or enchâssés de diamants et de perles fines, lui donnaient l'apparence d'un nabab ou d'un prince oriental.

Les jours de bataille, il était plus brillant qu'une chasse.

Et tout le temps, durant le combat, il avait aux lèvres le refrain bizarre : Et Dzim Pomponne !... Et Dzim Pomponne !

Hurrah pour Pomponne ! Son équipage l'adorait. Et il adorait aussi la belle Daya, devenue la compagne fidèle et dévouée du capitaine.

Aimante, courageuse, on la voyait aux côtés de Pomponne aux heures du danger, cherchant à le protéger contre les balles, car jamais Guy de Briac n'avait pu la faire consentir à ce que durant la bataille, elle se renfermât sous la dunette.

—Près de toi toujours je veux vivre, répétait Daya et près de toi je veux mourir.

Pendant deux ans, la *Perle* sillonna la mer des Indes et les mers de Chine, s'emparant des navires anglais, espagnols, et aussi des jonques chinoises, malaises, indoues... s'appropriant ainsi des richesses immenses, incalculables.

Pomponne était d'ailleurs très désintéressé, à peine sa part était-elle plus forte que celle de ses hommes. Ce qui n'empêchait point d'ailleurs, vu le nombre considérable des prises, qu'elle n'atteignit à un chiffre très élevé.

Mais cet état de choses ne pouvait plus longtemps durer.

Toutes les nations lésées, et sensiblement blessées par Pomponne, s'acharnaient maintenant après lui, et juraient sa perte. Les Malais, les pirates chinois, signalaient de loin son passage aux vaisseaux anglais et espagnols. C'étaient des divisions entières qui battaient maintenant la mer, cherchant à lui couper la route, à le cerner...

D'ailleurs, les navires marchands, certains du sort qui les attendait, n'osaient plus s'aventurer qu'en convois, escortés d'une escadille de navires de guerre.

Pomponne et sa *Perle* de faisaient plus que de misérables captures indignes d'eux.

Il y avait tantôt près d'un an que la *Perle* n'avait rallié les côtes d'Europe.

La *Perle*, si elle voulait continuer sa course, devait donc, du moins pendant un certain temps, se faire oublier dans ces parages

Alors, en route pour la France. On pourrait décharger la *Perle* de tous les trésors qui encombraient sa cale, et celui de la *Ville-es-Cog* recevrait, cette fois encore, un considérable accroissement.

Aussi bien Pomponne commençait à s'ennuyer à bord de la *Perle*.

La belle Daya était toujours aussi belle, aussi tendre, plus aimante encore, si c'est possible, mais Guy de Briac avait, sans qu'il s'en doutât, le cœur attaqué par le monstre qui dévore les plus robustes amours : la satiété.

Depuis plusieurs mois, il y avait à bord de la *Perle*, comme lieutenant de Guy de Briac, un Américain nommé Andrew Gilmore.

C'était un marin de premier ordre, joignant un surprenant sang-froid à une témérité extraordinaire.

Froid, sec, cassant, d'humeur sombre, ce grand garçon d'un blond roux, au nez recourbé comme celui des oiseaux de proie, aux yeux toujours voilés derrière d'épais sourcils, avait su s'emparer de la confiance de Guy de Briac.

Et, jusqu'à un certain point, cette confiance était justifiée.

Il est même certain que Andrew Gilmore serait toujours demeuré dans le devoir, c'est-à-dire un officier corsaire modèle, si la plus farouche des passions ne s'était allumée dans son cœur.

Andrew, dès qu'il avait pu entrevoir la belle Daya, était devenu passionnément amoureux d'elle.

Et un jour que la *Perle* se balançait coquettement à l'ancre dans une baie écartée de Sumatra, et que le capitaine Pomponne était à terre, il s'était jeté aux genoux de la fille de l'iman et lui avait avoué sa folie.

—Relevez-vous, avait répondu Daya ; j'aime Pomponne, je l'adore, je l'adorerai toujours, et cela jusqu'à ma dernière heure. Relevez-vous, je veux oublier que vous m'avez parlé ainsi, que vous vous êtes oublié à ce point. Si j'en disais un mot au capitaine, il vous casserait la tête. Vous êtes un brave garçon, Andrew Gilmore. Oubliez cet instant d'égarement, et que jamais il n'en soit question entre nous, autrement j'en parlerais au capitaine et vous savez ce qu'il en adviendrait.

Andrew Gilmore se le tint pour dit, mais il ne parvint point à arracher la passion farouche de son cœur, bien au contraire, elle ne fit que s'accroître.

Guy de Briac, le chef, le maître, devint pour lui un objet d'horreur. Ce fut pour lui l'ennemi et le lieutenant de la *Perle* ne chercha bientôt plus qu'à satisfaire la haine qui bouillonnait en lui.

L'occasion devait se présenter d'elle-même.

La *Perle* avait rallié la mer du Nord.

La belle frégate, le hardi corsaire s'étaient réfugiés à Saint-Malo. La *Ville-es-Cog* avait reçu une visite nocturne, puis Pomponne avait repris aussitôt la mer.

Daya était malheureuse depuis qu'elle avait quitté la mer ensoleillée dont la brise lui apportait le soir les senteurs embaumées de son pays.

De noirs pressentiments assiégeaient sans cesse son âme troublée.

D'un autre côté, une femme est rarement indifférente à une frénésie dont elle est le principe.

VII— HISTOIRE DE DAYA ET DE LA BELLE " HOLLANDAISE "

Plusieurs fois elle avait été sur le point de demander à Pomponne d'éloigner Andrew Gilmore. Et chaque fois les mots avaient expiré sur ses lèvres. Elle connaissait la violence indomptable de son seigneur et maître. Dans le premier moment de sa colère, il était parfaitement capable de lui faire sauter la cervelle, et franchement, sans partager en rien la passion de Gilmore, elle ne pouvait vouloir qu'il mourut pour expier le seul crime d'aimer la femme de son maître.

Néanmoins, Andrew Gilmore devenait gênant. Sans cesse, elle rencontrait le froid regard du jeune corsaire.

Et dans ses yeux, elle ne se trompait pas, elle voyait briller une lueur d'espérance.

—Je suis patient, avait-il l'air de dire, j'attends !

Qu'attendait-il ? l'occasion chauve !...

Celle qui n'a qu'un cheveu sur son crâne dénudé, cheveu qu'il est toujours difficile de saisir.

Le hasard allait se charger de la fournir, cette occasion.

La position de corsaire n'est pas toujours commode, surtout lorsque l'on est corsaire quelque peu irrégulier, c'est ainsi que Guy de Briac se désignait lui-même.

Ayant été croiser le long des côtes de Danemark, il avait essuyé dans ces parages une horrible tempête, qui vous avait étrillé la *Perle* de la belle façon et si bien désemparée qu'elle avait été forcée de jeter à la mer son lest, ses caisses à eau, ses salaisons, de vider ses soutes à biscuits, tant et si bien que, le vent calmé, il fallait rallier au plus vite le premier port venu, pour se charger de nouveaux vivres.

Jeter l'ancre dans un port !... C'était interdit à Pomponne. Cependant il fallait vivre ; le corsaire, d'ordinaire, a les dents longues, il lui faut de la viande, du vin et du tafia. Et nous vous prions de croire que les lascars de la *Perle* ne déjeunaient point de l'air du temps et ne soupaient pas du bleu du ciel.

Que faire en cette circonstance ? Agir ainsi que toujours l'avait fait le madré Pomponne.

Les bouches à feu de la *Perle* sont halées en dedans. La batterie est peinte en noir, la frégate désemparée ressemble à s'y méprendre à un navire marchand. Des prélarats goudronnés ont même déguisé les finesses de la coque du fin corsaire.

Et bravement, payant d'audace, il s'en fut mouiller en grande rade de Norden, le port bien abrité de la côte hanovrienne.

C'était un jeu à se faire pendre. Mais Pomponne prétendait souvent en riant que le chanvre, destiné à la corde qui devait le pendre, n'était pas encore semé.

Et dans sa yole de commandant, il descendit droit à terre.

Oh ! il avait le moyen d'empêcher toute curiosité gênante.

Le scorbut était à son bord, affirmait-il, et comme cette maladie pouvait se gagner, rien qu'en respirant l'air des malheureux atteints, il était bien certain que personne ne songerait à sortir de Norden pour venir mettre les pieds à bord de la *Perle*.

Oh ! Guy de Briac ne demandait point que l'on vint jusqu'à bord de son malheureux navire enfoncé.

Des chalands chargés de vivres, de barriques de vin, de bière, d'eau-de-vie, se tiendraient à la distance de plusieurs encâblures, et les embarcations de la *Perle* opéreraient le transbordement.

Ces propositions n'éveillèrent aucune méfiance. Des marchés furent passés avec les fournisseurs et le ravitaillement du corsaire déguisé commença à s'opérer, tout comme la chose du monde la plus simple.

Daya était attristée de cette aventure.

Depuis bientôt deux ans, Pomponne ne l'avait point quittée.

—Oh ! disait-elle en essuyant ses larmes, tu ne m'aimeras plus pendant longtemps encore !... Tu ne seras pas sans rencontrer une femme au teint pâle, une fille d'Europe, qui parviendra à t'arracher de mes bras.

Daya ne croyait pas si bien dire.

Pomponne avait tout calculé, tout compris, par lui toutes les précautions avaient été prises. Il avait tout prévu... sauf l'imprévu !...

Certain jour — on était à la fin du chargement de la *Perle* ; quarante-huit heures encore et ses soutes pleines, sa cale bondée, elle reprenait la haute mer, pareille à un oiseau de proie qui rouvre